

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - **Nouvelles**

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Monde des Forains</i> (suite).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres.....	X...
Les Deux automnes (poésie).....	Jules BAUDOT.
Chronique de Toussaint.....	Marcel FRANCE.
Rose rouge (poésie).....	Elisab. de St-JULIEN.
Les Trois Compagnons.....	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

Le Monde des Forains

(SUITE ET FIN)

Disparus — comme les charlatans — les équilibristes, les bâtonnistes, les lutteurs porteurs de défis, exhibant avec ostentation leurs biceps énormes et leurs torsos herculéens.

Quelques solitaires opèrent encore sur la place publique; les autres — le plus grand nombre — groupés en familles, sont entrés dans les grands cirques où leur adresse — celle qu'Emile Augier appelait : l'esprit des mains — est plus grassement rétribuée.

Dans le monde des cirques, cette désignation de « familles » a une signi-

fication toute autre que celle qu'on serait tenté de supposer.

Comme le fait remarquer M. Galliciancy, ces familles n'ont aucun lien du sang. « Les frères X..., les sœurs Y..., sont le plus souvent des artistes associés en dehors de toute parenté, pour la réalisation d'un exercice compliqué. Mais ces familles improvisées deviennent, quant aux sentiments, des unions parfaites, où la cordialité et l'affection persistent à travers les étapes de la vie nomade et tourmentée ».

La grande baraque n'est plus guère représentée dans nos « vogues » que par les théâtres et les ménageries. Encore les plus importantes de ces baraques ont-elles renoncé à se déplacer aussi facilement que par le passé.

Le théâtre forain s'adresse à un auditoire où dominent les femmes et les enfants : il a toujours du succès.

Il ne faut pas oublier que les saltimbanques — englobés jadis sous la dénomination de bateleurs — ont été les véritables précurseurs de notre théâtre comique.

Il m'est arrivé d'assister à des représentations de vaudevilles et de comédies où la fantaisie et l'incohérence des auteurs déchaînaient — à chaque instant — un fou rire dans la salle.

Ce qu'il faut demander à ces minuscules théâtres, c'est le naturel et la bonne humeur : ce serait temps perdu d'y chercher le beau langage et les belles manières.

Les interprètes — ne se faisant aucun scrupule d'improviser leurs rôles quand ils ne les savent pas — se livrent à des dialogues émaillés de ces écarts de consonnance qu'on décore du nom de « cuirs » dans le langage familier ; l'assistance ne s'en émeut pas autrement.

Les dompteurs Bidel et Pezon — pour ne citer que ceux-là — ont adopté dans les grandes villes des emplacements où ils installent, pendant plusieurs mois consécutifs, leurs collections zoologiques.

Les fauves s'achètent dans des maisons spéciales. Les plus importantes sont celles d'Hayenbuck, à Hambourg et de Cross à Liverpool.

La première fournit les lions, les éléphants, les ours blancs ; la seconde, les tigres, les panthères, les hyènes.

Ces maisons ont des voyageurs qui visitent les musées zoologiques et les ménageries pour placer leurs produits : les clients peuvent donc, sans se déranger, opérer le recrutement de leurs pensionnaires.

Ces placiers — qu'on se représenterait difficilement voyageant avec une marchandise aussi encombrante que des fauves vivants — sont simplement munis, en guise d'échantillons, de photographies avec indication d'âge et de sexe, d'origine et de particularités diverses pouvant facilement établir la valeur des animaux.

Un lion vaut — après sa première dentition — de 10 à 15.000 francs. Un lion albinos a été payé 50.000 francs par le Jardin zoologique de Londres : il est vrai qu'il s'agissait d'une rareté.

Les tigres ont une valeur commerciale supérieure à celle des lions : elle varie de 10.000 à 25.000 francs. Les panthères valent de 2.000 à 6.000 francs.

Les prix subissent les fluctuations de l'offre et de la demande ; pour l'instant, les rhinocéros font prime : on n'en trouve pas.

En revanche, les lionceaux se donnent à rien : avis aux amateurs !

De 15.000 francs qu'ils valaient couramment, les beaux éléphants sont tom-

bés à 6.000 francs. C'est aussi le prix que se paie encore un ours blanc.

Il va sans dire que le dressage donne à ces différents animaux une plus-value considérable.

Ces indications permettent d'évaluer approximativement la valeur représentée par des établissements comme ceux de Bidel et de Pezon.

A part de très rares exceptions, les « étoiles » d'une ménagerie sont recrutées parmi les animaux nés et élevés en cage: le lion est l'animal le plus susceptible de s'appivoiser.

On maîtrise les fauves en les privant de sommeil et en les gorgeant de nourriture. C'est — dit-on — le moyen le plus efficace; il l'est, en effet, jusqu'au moment où la bête se révolte et se venge, en une minute, des humiliations qu'on lui a fait subir.

Tout en admirant le courage et l'héroïsme des dompteurs, je ne suis pas éloigné de croire que leur profession disparaîtra dans un avenir prochain.

Derniers vestiges des âges préhistoriques où l'homme disputait aux animaux le monde naissant, les belluaires font volontiers l'effet de héros attardés au milieu d'une civilisation qui va toujours en s'affinant davantage.

A côté des dompteurs, il y a des amateurs qui poussent la témérité jusqu'à vouloir — eux aussi — pénétrer dans les cages des animaux féroces.

N'avons-nous pas vu — il y a quelques années — Jean Sarrazin, le poète aux olives, s'exhiber, un de ses sonnets à la main, dans la cage aux lions?

Il appartenait à Bidel de porter un jugement sur ces amateurs guidés — le plus souvent — par un irrésistible besoin de réclame:

« Pour certaines natures nerveuses, il y a comme un vertige qui les pousse à me solliciter. Le péril les attire. Devant cet inconnu, le fauve, elles éprouvent l'indéfinissable sensation qui en étreint d'autres sur les hauteurs. Elles veulent entrer, comme ceux-ci veulent se jeter dans le gouffre. Il en est qui ont la tolle envie de passer la main sur les croupes frémissantes. De ces amateurs-là je n'ai jamais flatté ni satisfait la fantaisie. Je les éconduis avec douceur et je suis bien certain, tout en leur déplaisant, de les avoir sauvés d'une belle boucherie dont j'eusse été, en même temps qu'eux, la victime. Sans doute il faut, auprès des tigres, du sang-froid. Mais il est prudent d'éviter les familiarités. »

Si compliqué soit-il, le dressage des chevaux savants présente moins de dangers.

Le cheval, qu'on persiste à appeler

« la plus belle conquête de l'homme » bien que Loyal lui-même — qui avait d'excellentes raisons pour s'y connaître — l'ait déclaré « l'animal le plus bête de la terre », se fait de plus en plus rare dans les cirques.

M. Gallici-Rancy s'afflige d'autant plus de cette disparition qu'elle entraîne nécessairement celle des écuyères:

« Oh! les cirques d'autrefois, d'hier encore, avec cet essaim de ravissantes jeunes filles dont les corsages pailletés étincelaient aux feux de la rampe et dont les gazes légères semblaient des ailes de libellules! »

Adieu les cerceaux traversés avec tant d'élégance et de légèreté! Finis les sauts à rebours sur le coursier sans selle!

Insensiblement le cheval cède la place aux clowns et aux gymnasiarques. Les sauts périlleux, le grand écart, la pyramide humaine, le trapèze ont été funestes à la haute école.

Un art également tombé dans le marasme est celui qui présidait, jadis, à la confection des grandes toiles peintes, étalées à la façade des baraques et attirant les regards par la diversité et l'outrance de leur composition: jeux olympiques renouvelés de l'ancienne Grèce; forêts vierges hantées par les jaguars et les tigres; jeunes filles arrachées à une mort affreuse par des marins français; phénomènes de tout poil et de tout acabit se mouvant dans des paysages aux tons criards etc., etc.

Ces vastes conceptions, signées d'artistes inconnus — et généralement bien dignes de l'être! — ont fait place à des réductions infimes: Ici, le Président Loubet, abritant son chef sous un huit-reflets irréprochable, rend visite au mouton à cinq pattes; plus loin, un de nos amis assiste — entouré d'un brillant état-major — à l'exhibition du phoque parleur.

C'est plutôt maigre!

Quand j'aurai signalé les spectacles d'automates et d'ombres chinoises; le cabinet des poses plastiques; la roulotte où l'on voit le portrait de la femme qui vous aime; la somnambule extra-lucide, rivale des de Thèbes et des Couësdon, opérant au grand jour, dans un brouhaha qui ne réussit pas à troubler son sommeil; la série des jeux de hasard, ainsi dénommés parce que le tenancier est assuré de gagner neuf fois sur dix; les loteries dont l'unique lot est représenté par un lapin déjà figé dans l'immobilité de la mort, j'aurai épuisé — je crois — avec le bal public doté d'un plancher à l'épreuve des talons les plus lourds, la liste de ce qu'on appelle « les réjouissances populaires ».

Il faut en prendre notre parti: ne

demandons aux « vogues » actuelles que ce qu'elles peuvent nous donner: une atmosphère où les arômes des ménageries s'ajoutent aux acres parfums des poêles à frire; un ensemble de vacarme, un charivari d'enfer où le bruit des trompettes, les coups de grosse caisse, les appels forcenés des sirènes, les sons déchirants des orgues-orchestres se mêlent aux clameurs d'une foule venue là pour s'amuser — et qui ne s'y amuse plus!

Pierre BATAILLE.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Echos Artistiques

Cette semaine a été célébré à Marseille le mariage de M. Rey, chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon, avec Mlle Thérèse Catry.

Le *Passe-Temps* prie les nouveaux époux d'agréer ses meilleurs vœux.

La série des grandes premières a commencé sur les scènes parisiennes. Le dernier triomphateur est M. Alfred Capus, qui sort de l'École centrale, tout comme M. Maurice Donnay, qui triomphera demain. Deux médecins viennent d'être joués, l'un M. Bouchinet, à la Comédie-Française; l'autre, M. Roger, au théâtre Antoine. On monte une pièce de M. Paul Bourde, ancien secrétaire général du gouvernement de Madagascar. Et M. Marcel Prévost, qui a plusieurs plans de pièces en portefeuille, est ancien ingénieur des tabacs.

On cite encore parmi les auteurs dramatiques contemporains un banquier, un fonctionnaire de l'enregistrement, un commissaire-priseur et un huissier. Une vraie salade, quoi!

Mme R. se Caron, vient d'être nommée professeur de chant au Conservatoire de Paris, en remplacement de M. Vaguet. Depuis Mme Viardot, il n'y avait plus eu de professeur-femme dans les classes de chant du Conservatoire.

L'année prochaine on reprendra aux arènes de Béziers *Parysatis* et *Déjanire*.

Les représentations du drame de Mme Jane Dieulafoy sont définitivement fixées aux 9 et 11 août et celles de la tragédie de Louis Gallet aux 16 et 18 du même mois.

Mlle Armande Bourgeois chantera dans *Déjanire*, le rôle qu'elle créa en 1898.

Les représentations de Mme Sarah Bernhardt ont été accueillies assez froidement à Berlin. Chaque soir, sa sortie du théâtre donne lieu à des manifestations diverses : bravos et sifflets.

Devant les attaques dont elle est l'objet, au sujet de son origine, notamment dans le « Staats Burger Zeitung », Mme Sarah Bernhardt, vient de faire déclarer par son impresario qu'elle est, il est vrai, née sur territoire français au Havre « mais qu'elle est, en réalité, la fille d'une juive allemande de Francfort et qu'elle a passé toute la première partie de sa jeunesse en Allemagne ».

On ne s'attendait certainement pas à tant de flagornerie de la part de la grrrrande artiste.

Le répertoire français sera largement représenté cette année en Allemagne et en Autriche.

Les pièces suivantes, en vertu des traités qui ont été passés avec la Société des auteurs, seront représentées à Berlin : *L'Affaire Mathieu, Nelly-Rozier, Les Deux Ecoles, Loute, Madame Flirt, L'Enigme, Le Détour, Le Voile du Bonheur, Yvette, La Petite Fonctionnaire.*

A Vienne : *L'Enigme, Le Voile du Bonheur, Médor, La Vie Publique, Le Détour, Nelly-Rozier, Le Billet de Logement.*

Les Lyonnais viennent de s'emparer du Casino municipal de Nice.

M. Georges Marquet, locataire du Casino a cédé son bail à M. le marquis de Sanhard, qui est à son tour, fondateur d'une Société nouvelle.

Deux millions de francs divisés en 4.000 actions de 500 francs, dont 1.000 entièrement libérées, ont été remises à M. de Sanhard, en représentation de ses apports et 3.000 souscrites en numéraire et libérées du quart.

C'est un groupe de capitalistes lyonnais qui a souscrit le plus fort.

M. Boutier, qui monta jadis la Société du Casino de Charbonnières et la Société du Cercle International de Vichy et qui devait également faire la grande fusion vichyssoise avec l'Eden de Vichy en apport, a fait souscrire pour une bonne part.

C'est lui qui a été nommé directeur général.

Les administrateurs sont : MM. Degalle, banquier à Paris, également fort souscripteur ; le baron de Marçay, Chalandon, le marquis de Sanhard.

Ce dernier est administrateur délégué. D'importantes modifications matérielles sont apportées au Casino municipal. Le jardin d'hiver sera transformé en un vaste hall des plus luxueux.

On ferait de l'opéra-comique, des festivals et du music-hall.

M. Carvalho est nommé directeur artistique.

Les débuts sont terminés à l'Opéra de Genève.

Le scrutin du 31 octobre a mis à terre une partie de la troupe lyrique ; il faudra pourvoir à huit emplois. Parmi les « tombés » figurent MM. Fontaine, premier ténor ; Montfort, baryton ; Mme Fon-

taine d'Ingry, contralto ; Stréliski, seconde dugazon.

Voici comment s'exprime notre confrère de *La Scene*, de Genève, au sujet de Mme Stréliski, qui fut pensionnaire de notre Grand Théâtre : « Mme Stréliski, à la voix solide et au jeu intelligent, n'échoue que faute de deux suffrages ; avec le système de la majorité à la moitié plus un des votants, elle passait haut la main ; l'exigence des trois cinquièmes des voix lui a été fatale. Mais nous croyons savoir qu'un certain nombre d'habitues et d'abonnés vont demander pour cette artiste un quatrième début. »

La grève fait des siennes jusqu'au sein de l'harmonie elle-même ! Quatre cents musiciens, appartenant tous aux orchestres des petits théâtres et music-halls parisiens, réclament le relèvement de leur salaire quotidien. Si les principales scènes de la capitale ne sont pas atteintes encore par le mouvement, c'est que les musiciens y touchent un salaire supérieur à celui déterminé par le syndicat lui-même. Mais un sentiment de solidarité professionnelle pourrait bien faire s'étendre la grève jusqu'à l'Opéra lui-même.

Déjà certains politiciens, exploitant ce mouvement, voudraient diviser les intérêts en jeu et fomenter une agitation turbulente en opposant un syndicat rouge à un syndicat jaune. Mais nous aimons à croire que ces prolétaires de l'art sauront éviter ce piège grossier et qu'ils voudront rester sur le terrain des revendications professionnelles.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



LES DEUX AUTOMNES

Voici les beaux jours qui meurent ;
Voici les beaux jours finis.
Les arbres, désolés, pleurent
Des feuilles aux tons jaunis.
L'hiver approche en silence,
Chassant le peuple des nids ;
Le bois tombe en somnolence ;
Finis, les beaux jours ! finis !

Dans les âmes, même fortes,
C'est — un jour — l'automne aussi :
Les croyances, feuilles mortes,
Y tombent d'un vol transi.
Par le Doute, au souffle rude,
Les rameaux sont dégarnis ;
On sent une lassitude ;
Finis, les beaux jours ! finis !

Mais à la saison prochaine
La forêt va reverdir :
Le bouleau, l'orme, le chêne
En dômes vont s'arrondir,
La sève, un instant lassée,
Remontant dans les rameaux,
Malgré la saison glacée,
Les rendra plus verts, plus beaux...

Ferez-vous ainsi, mon âme ?
Puis-je croire à ce réveil ?
Reviendrez-vous, jours de flamme,
De croyance et de soleil ?
Hélas ! tout espoir avorte !
Sachons ne point discourir !
Mon cœur est trop souche morte
Pour qu'il puisse reflleurir !

Jules BAUDOT.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

Tannhäuser, dont la reprise avait été compromise par l'insuffisance de M. Gilbert, a été présenté de nouveau, cette semaine, en de très bonnes conditions.

M. Casset, de l'Opéra, qui a laissé à Lyon d'excellents souvenirs, a été engagé, par la direction, pour chanter le rôle de *Tannhäuser* auquel il a prêté l'appui de sa belle voix et de son style impeccable.

On ne peut accorder que des éloges aux autres interprètes : Mme Picard, notre chanteuse falcon, sous les traits d'Elisabeth ; M. Vallier, sous ceux du Landgrave ; M. Séveilhac, dans le rôle de Wolfram et Mlle Sterda, dans celui de Vénus.

Ajoutons que notre baryton, M. Séveilhac, détaille avec un goût très sûr la romance de l'étoile et qu'il partage avec M. Casset, les honneurs de la soirée.

Avec le *Voyage en Chine*, annoncé pour ce soir, nous retrouverons la musique facile et pimpante de Bazin, encadrant un scénario amusant de Labiche,

Nul doute que MM. Galand, Falchieri, Merle-Forest, Mmes Erard et Vialas, n'enlèvent de façon agréable cet amusant opéra-comique, dont la distribution est complétée par deux des meilleurs comiques des Célestins, MM. Blondeau et Secy.

Prochainement, *Les Huguenots*, avec M. Escalaïs ; *Lakmé*, avec Mme Bréjean-Silver.

A l'étude : *Iphigénie*, de Gluck.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Passerelle qui vient d'être représentée aux Célestins, rentre dans la catégorie des comédies qui tournent et retournent, en sens divers, la loi sur le divorce.

Les auteurs, Mme Fred-Grésac et Francis de Croisset ont exhumé une monture nouvelle d'un sac qu'on pouvait croire définitivement épuisé ; ajoutons qu'ils l'ont fait avec esprit, tirant tout le parti possible de situations parfois assez difficiles, et auxquelles on pourrait reprocher de trainer en longueur en dépit des éléments comiques qui s'y trouvent mêlés.

Dame, le Code n'est pas toujours d'une gaité folle !

M. Bonarel s'est montré, de même que dans ses précédentes créations, excellent comédien, ayant pour partenaire, Mme Marsans, dont on a pu apprécier maintes fois le talent plein de grâce et de finesse.

MM. Cousin et Defraîne donnent un relief suffisant aux rôles qui leur sont confiés.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Chronique de la Toussaint

Dans les débâcles des vieilles croyances, au milieu de l'irrespect qui est le mot d'ordre en notre époque, du scepticisme dont nous avons fait comme une cuirasse à nos âmes et à nos consciences, un culte est demeuré debout, vivace comme autrefois, instinctif et touchant : le culte des morts.

Qu'il s'agisse d'êtres chers dont le souvenir nous étreint et réveille les douleurs anciennes, ou d'indifférents, d'inconnus, ceux qui ne sont plus évoquent toujours en nous une pensée émue. Le grand mystère de l'au-delà nous trouble ; en y songeant, les haines s'effacent, les sourires se fixent, et c'est pourquoi tant de mélancolie nous saisit, en ce jour de Toussaint, fête des trépassés.

Le ciel est généralement gris, comme s'il était couvert de quelque drap funèbre afin de cacher aux mortels en deuil l'éclat impudique du soleil. Il fait froid, le brouillard tombe et, dans les cimetières, les fleurs fraîchement semées, ont peine à masquer de leurs couleurs atténuées, la tristesse des sépulcres.

Voulez-vous qu'en ce matin douloureux, après que nous avons fait nos dévotions aux défunts aimés, nous cherchions un dérivatif à l'anxiété qui nous tourmente et que, par les allées où pleurent les saules, nous lisions ensemble les épitaphes où s'étale parfois, l'immense naïveté des humains ?

La distraction est profane, sans doute ; mais, généralement, les vivants seuls en feront les frais et elle n'effleurera point la piété de nos chers souvenirs :

* *

Au cimetière Montparnasse à Paris j'ai trouvé sur une tombe ceci :

A ma chère épouse
Louise Desprès
A bientôt !

5 juin 1856.

Sur la pierre voisine :

Ci-gît Henri Desprès,
décédé à l'âge de 74 ans,
le 14 mai 1898

Le cher époux, si pressé jadis, a pris la route des écoliers.

Dans un autre cimetière parisien :

Ci-gît M. D...
ancien avoué,
ancien juge de paix,
ancien juge au Tribunal de commerce
ancien président du Tribunal civil,
appelé à d'autres fonctions
dans le Ciel !

Au cimetière de Haussanne (Suisse), j'ai relevé cette épitaphe :

A Adélaïde B...
son inconsolable époux !

Or, cet époux désespéré se consola assez bien, paraît-il, car, à côté de la tombe en question, deux autres pierres sépulcrales indiquent qu'il eut une seconde, puis une troisième femme dont la mort le plongea successivement, sans doute, dans une même désolation. Et qui sait s'il ne cherche pas l'oubli aux côtés d'une quatrième ?

Il arrive parfois que la réclame s'en mêle. En voici un exemple trouvé au cimetière du Père La Chaise :

Ci-gît Adélaïde Laribois,
Décédée à l'âge de 44 ans,
Epouse légitime en son vivant
De Justin Laribois, serrurier de son état.
La grille qui entoure ce monument
Sort des ateliers de son mari.

Au Mans on trouve cette inscription :

Ici repose Jean M...
Décédé dans sa 74^{me} année
Regretté de tous ses parents et amis
Le meilleur fabricant de moutarde de la
ville du Mans.

J'ai copié ceci au cimetière de Genève :

Ci-gît
dans une position *horizontale*
M. X...
En son vivant *horloger*.
L'honneur fut le *ressort* de sa vie
et le travail le *régulateur* de son temps ;
Ses *mouvements* étaient bons,
la crainte de Dieu et l'amour de son prochain
furent toujours la *clef* de sa conduite,
Il vécut heureux jusqu'au moment
où le grand *horloger* de l'univers
jugea à propos de briser
la chaîne de ses jours,
ce qui arriva à l'âge de...

On croit rêver devant un tel étalage de sottise. L'épitaphe qui va suivre et dont je me reprocherais de corriger l'orthographe peut lui servir de pendant :

« Ci-gît, justement regretté, Césarine Pariset, épouse de Saturnin Pariset ; cette dame né pour le commerce à l'âge de dix-neuf ans, avant son mariage tenait seule la partie des draperies. Peu de temps après, elle y réunit d'autres branches qui n'ont cessé qu'avec elle, son état l'occupant nuit et jour, ses désirs d'acquiescer par sa conduite l'estime et la confiance de tout le

monde. Sa vie a été courageuse dans ses voyages, inébranlable dans ses entreprises, hardie dans ses expéditions, mais trop sensible aux circonstances aggravantes ; abrégés ont été ces jours et elle a fini sa carrière le 6 juin 1852, sans avoir fait un faux pas dans sa vie ».

Ce brave époux n'eût-il pas économisé son argent et le ridicule en raccourcissant l'inscription ? Mais on ne saurait penser à tout !

Celle-ci se trouve au cimetière parisien de Passy :

Ci-gît X...

Il fut bon père, bon époux, bon ami
et bon garde national.

A Gand, j'ai recueilli celle-ci :

Ci-gît Marguerite Cuiller
En son petit particulier.

Evidemment, l'auteur de cette épitaphe ne s'est pas trop fatigué les méninges pour pondre ce « trait d'esprit ». Mais, croyez-vous que la suivante, trouvée dans un cimetière normand, soit plus fine ? C'est tout au plus si elle troublerait M. le sénateur Piot :

Ci-gît dame Marianne Maugras.
Elle avait à sa mort 367 enfants
Provenant de son légitime mariage.
Elle était mère de 16 enfants
Grand'mère de 114
Bisaïeule de 228
Trisaïeule de 8
Lignée égale à 367

* * *

Ces épitaphes, relevées au cours d'excursions de Toussaint, à travers les allées de tombes, sont bien ridicules. Or, il faudrait des volumes pour énumérer toutes celles, pour le moins aussi étranges, qui sont dues à la naïveté humaine.

Qui donc croirait, en les lisant, que, jadis, les beaux esprits faisaient assaut d'originalité pour composer des inscriptions funéraires ? Mais ce n'était qu'un jeu ; on ciselait, du vivant du personnage, quelque bijou d'ironie, puis, la mort venue, on oubliait le méchant trait et la tombe ne recevait plus qu'une formule de regret, d'admiration ou bien une banalité, une naïveté ou une sottise.

J'en ai là, sous les yeux, quelques exemples, de ces fines moqueries qu'on promettait aux vivants de graver sur leur sépulcre et je me reprocherais de n'en pas citer quelques-unes.

Sur Louis XV, on avait écrit, après tant d'autres, ces deux amusantes épitaphes :

Ci-gît Louis le quinzisième,
Du nom de Bien-Aimé le deuxième.
Dieu nous préserve du troisième !
Ci-gît un roi tout puissant.
D'abord à son peuple, en naissant,
Il donna papier pour argent,
Plus d'une pierre en grandissant,
Puis la famine en vieillissant,
Puis enfin la peste en mourant.
Priez pour ce roi bienfaisant.

Pour Richelieu, cette autre :

Ci-gît un fameux cardinal
Qui fit plus de mal que de bien
Le bien qu'il fit, il le fit mal,
Le mal qu'il fit, il le fit bien.

Pour M. Thiers, qu'on appela « le libérateur du territoire » :

Et l'on peut dire après sa mort,
Pour glorifier sa mémoire :
Ci-gît celui qui vient encor
De délivrer le territoire.

Pour le chevalier de Boufflers :

Austère comme un cénobite,
Il vécut toujours chastement,
Mais il dut sa bonne conduite
A son mauvais tempérament.

Pour la duchesse d'Orléans, mère du régent :

Ci-gît l'oisiveté
Mère de tous les vices.

Et, pour finir, je reproduirai l'inscription, si touchante de mélancolie, que Scarron, l'auteur du « Roman comique », et premier époux de Mme de Maintenon, prépara pour son tombeau où elle ne fut pas gravée du reste :

Celui qui cy maintenant dort
Fit plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.
Passant, ne fais ici de bruit
Et garde bien qu'il ne s'éveille,
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille.

Marcel FRANCE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS
8, Rue Lafont

Rose rouge

Rose rouge, couleur de sang,
Rose d'amour, rose enivrante
Au parfum subtil et troublant,
Rose pourpre, rose sanglante,

Lorsque de ton parfum subtil,
Ame de ta rouge corolle,
Enivrant comme un jour d'avril,
Le rêve s'irrite et s'affole,

Nous croyons voir des pleurs de sang,
Sur la pourpre de tes pétales,
Rouges comme en un ciel sanglant,
Les rouges lueurs vespérales.

Qui versa ces pleurs? Est-ce un dieu?
Fleurissais-tu sur le Calvaire?
Est-ce un poète au cœur de feu?
Un aigle chassé de son aire?

Rose au parfum mystérieux,
Fleur énigmatique et troublante,
As-tu pas vu pleurer des dieux?
Rose d'amour, rose enivrante.

Elisabeth de SAINT-JULIEN.



Éternelle Jeunesse par les Produits de Mme Ludwig :

CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65

Tous les soirs, après le théâtre on se donne rendez-vous « A la Côte Rôtie » 5, rue Jean de Tourne. Salles de société. Liqueurs et consommations de choix. Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.



LES TROIS COMPAGNONS

Demo, dit la Terreur de la Chapelle, Verlu dit le Beau-Rouge et Chardy, surnommé Fonfonse, formaient un trio de chenapans qui opéraient en toute sécurité, tantôt dans Paris, tantôt dans la banlieue.

Sûrs de l'impunité, ils ne se gênaient pas, cambriolaient les villas, attaquaient les passants atardés, chourinaient les pantons qui avaient le mauvais goût d'appeler du secours, assommaient les agents. Ils joignaient à leur industrie quelques talents de société, pratiquaient le vol à la tire, à l'américaine, au rendez-moi.

Ils étaient craints et respectés.

De temps en temps, on les poursuivait ; ils opposaient une vive résistance ; sachant qu'il était défendu aux agents de l'ordre de faire usage de leurs armes, ils les recevaient à coups de revolver, quand, par hasard, force restait à la loi, ils étaient conduits en présence d'un magistrat qui s'empressait de les relâcher avec quelques bonnes paroles.

C'est ainsi que l'on doit procéder dans les pays vraiment civilisés ; autrefois, dans les époques arriérées, les malfaiteurs étaient emprisonnés : atteinte à la liberté ! ils passaient devant des tribunaux : infamie ! des jurés les condamnaient : barbarie ! quelques-uns étaient envoyés à la guillotine : crime abominable ! Quand on pense que de pareilles atrocités ont pu se commettre, on reste rêveur. Aujourd'hui, grâce au progrès, il y a des juges humanitaires : le juge humanitaire ne ressemble pas à l'ancien, homme de devoir, esclave de la loi : plus d'esclaves ! ce n'est pas un juge, c'est un homme qui comprend toutes les faiblesses et qui les excuse.

Le progrès n'est pas encore entièrement réalisé, la routine est dure à déraciner ; de temps en temps, des assassins sont obligés de passer devant des tribunaux où des jurés, partisans des idées nouvelles, remplis d'indulgence, les acquittent presque toujours ; cependant, quelques retardataires condamnent encore, laissent appliquer la peine de mort.

Chacun sait que c'est pour rire.

Le chef de l'Etat, homme de progrès, gracie ; le condamné va tout simplement faire un voyage à la Nouvelle, aux frais des contribuables ; il s'échappe, revient et recommence.

Et la gloire donc ! son nom est dans toutes les bouches, son portrait dans tous les journaux, les moindres détails sur sa vie sont lus avec avidité ; on lui jette des ponts d'or pour écrire ses mémoires.

La carrière de l'assassinat, qui était un peu délaissée, est encombrée aujourd'hui.

Tranquillisés sur l'avenir, la Terreur de la Chapelle, le Beau-Rouge et Fonfonse continuaient leurs opérations qui étaient de plus en plus fructueuses.

Ce n'est pas eux qui se plaignaient que les affaires ne marchaient pas !

Ce jour là, par exception, les trois compagnons étaient mélancoliquement attablés chez un marchand de vins ; ils n'étaient pas contents : la veille, espérant trouver la forte somme ; ils avaient assassiné une vieille femme qui vivait seule ; ils avaient été volés, n'avaient récolté que trois francs cinquante. Ce n'était pas payé.

Ils ne trouvaient pas assez d'injures pour qualifier la vieille.

— Je sais un beau coup à faire, dit Fonfonse, pour rasséréner ses copains.

— Où ? interrogèrent ces derniers.

— A Argenteuil, chez un rentier, le père Larome ; j'ai des tuyaux : il a vendu une maison et a dû toucher le montant de la vente, douze mille francs ; rien à craindre, on peut marcher.

Fonfonse décrivit la villa ; les trois compagnons décidèrent qu'ils feraient le coup en plein jour ; la nuit, le bourgeois prend des précautions ; le jour, il est sans méfiance. Au jour convenu, les trois associés pénétrèrent par escalade dans le jardin qui entoure la villa, entrèrent chez le rentier qu'ils trouvèrent tranquillement assis près de la fenêtre, lisant le journal.

La Terreur de la Chapelle l'assomma d'un coup de trique ; aussitôt le Beau-Rouge et Fonfonse lui passèrent une cordelette autour du cou et l'étranglèrent.

Magasins et Ateliers

DE

FOURRURES

H. VILLE, Fourreur

107, rue Duguesclin, Lyon
(angle du cours Morand)

Eaux MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

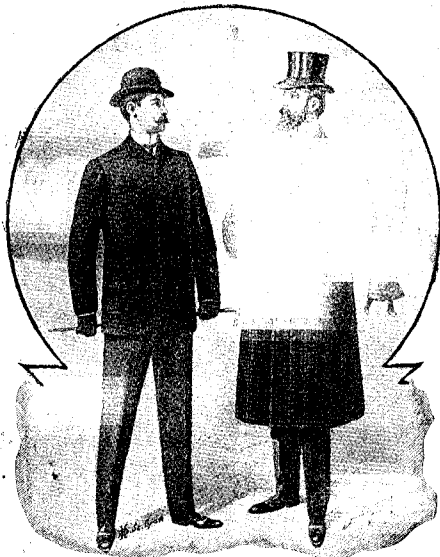
E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Évian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litr.

A LA

GRANDE MAISON



PARDESSUS dernier genre, modèle et tissu exclusifs... **49** fr.

Mesdames !

Faites réparer vos

FOURRURES

chez TERRET, à Lyon

49, Grande-rue St-Clair, 49

**C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES**

45, rue de la République, LYON

(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE

DEUX PRIX SEULEMENT

8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

Ils fracturèrent les meubles et trouvèrent les douze mille francs en billets de banque dans un secrétaire.

L'opération avait été bien conduite, rapidement et sans bruit. Ils gagnèrent les champs et se partagèrent la prise; chacun reçut quatre billets de mille francs.

— A présent, si on allait déjeuner, dit Fonfonse; j'ai faim.

Les camarades acquiescèrent.

Le Beau-Rouge marchait devant, interrogeait l'horizon, s'assurait si personne n'était à leur poursuite.

La Terreur, resté en arrière avec Fonfonse, lui dit:]

— Une idée? Si on chourinait le Beau-Rouge, on se partagerait sa part.

Fonfonse lui lança un regard sournois.

— Fais le coup, dit-il; tu sais, moi, je ne m'en charge pas.

Fonfonse était maigrelet, le Beau-Rouge était bien musclé.

— J'en fais mon affaire, reprit la Terreur; prépare-toi seulement à l'étrangler s'il se rebiffe.

(à suivre)

Eugène FOURRIER.



L'ESPRIT des AUTRES

Une femme comme on en voit peu.

— Madame, j'ai la tristesse de vous apprendre que votre mari vient d'être blessé en duel au défaut de l'épaule...

— C'est impossible: mon mari n'a pas de défaut.

Jean Hiroux en correctionnelle:

— Accusé, on ne voit que vous ici.

— Mon président, je vous conseille de parler.

Dans une école israélite:

— Quelle faute, demande le professeur, commettaient les frères de Joseph en le vendant?

Tous les élèves en chœur:

— Ils le vendaient trop bon marché!

Carmen de Maupreuse — un tantinet bête — interroge Chanteclair:

— Je voudrais bien que l'on m'explique pourquoi les eunuques n'ont pas une voix comme les autres hommes.

— C'est bien simple, répond Chanteclair, à force de résider au harem, leur voix s'éraille!

Une jolie formule d'égoïste de notre ami Desétoiles prenant congé de son médecin:

— Allons, au revoir, docteur; portez-moi bien.

Pensée d'un restaurateur:

— C'est bizarre, lorsque je veux conserver du poisson, il se gâte, et si je ne gâte pas mes clients, je ne les conserve pas!

Une femme s'efforçait d'intéresser une de ses amies à un soupirant malheureux.

— C'est un homme qui se jetterait à l'eau pour vous, ma chère.

— Que voulez-vous, dit la belle avec un soupir, je ne me noie jamais, et il m'ennuie toujours.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

En raison du mauvais temps, il sera fait une séance supplémentaire du concours de fin d'année; cette séance aura lieu le 6 novembre, à partir de midi.

Dimanche 9, dernière journée du concours. Nous rappelons que 50 beaux prix seront affectés au centre, à 200 mètres, toutes armes et tous tireurs admis, et que la cartouche de l'Etat sera délivrée gratuitement aux tireurs à l'arme réglementaire. Poule au revolver à 20 mètres, aux tirs visuels, aux mannequins et aux silhouettes.

Le déjeuner officiel pour lequel on est prié de s'inscrire d'avance, aura lieu à 11 h. 1/2. Tous les prix seront exposés au stand, et distribués à la clôture du tir.

Le concours public mensuel, au centre, aura lieu également le même jour; une montre aux armes de la Société et quatorze autres médailles argent et bronze seront distribués aux lauréats.

Nota. — Dimanche, 9 novembre, le premier départ de l'omnibus du stand aura lieu à 8 heures.

COURS ET LEÇONS

Mlle Sisley prévient ses élèves que ses cours de diction et de lecture à haute voix reprendront le 2^e mardi de novembre. Se faire inscrire 45, cours Morand, tous les matins et le samedi après 4 h. (Au mois, 10 francs).

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2379 du 1^{er} novembre 1902.

Les Troubles de Dunkerque: Pompiers et marins éteignant un incendie. — L'imprimerie du «Nord Maritime» et la maison Wimile saccagées par les grévistes. — Un vote pour ou contre la reprise du travail, etc., etc.

Angleterre: La promenade du Roi. — La misère à Londres. — Distribution de tickets pour un déjeuner à Blackfriars. — Le Chauffoir des Sans-abri. — Un «Home» pour ceux qui n'en n'ont pas, etc., etc.

Beaux-Arts: La pêche à la madrague, tableau de S. M. Don Carlos de Portugal. — La Fête de la Toussaint en Espagne: La

Grotte des Morts et le Repas funèbre des Pèlerins.

Départements: L'église de Saint-Savignien de Melle. — États-Unis: Les Emigrants. — Algérie: Les Tribunaux répressifs. — Le monument de Baudelaire. — Inauguration du Buste de Gabriel Vicaire. — Le Monument du Drancy. — La Médaille du Président Kruger.

Roman illustré: *L'Enjeu du Bonheur*, par M. Poncevrez.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées; un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

LECTURES POUR TOUS

Pénétrant dans tous les milieux, les *Lectures pour Tous*, que publie la Librairie Hachette et Cie, comptent aujourd'hui plus de 350.000 lecteurs. Leurs articles de vulgarisation, d'une forme toujours attachante et pittoresque, leurs nombreuses illustrations, leurs romans et nouvelles en font la revue la plus attrayante, la revue familiale par excellence.

Énoncer les titres des articles contenus dans le Numéro de *Novembre des Lectures pour tous*, c'est montrer la variété des sujets qui y sont traités:

Du Combat corps à corps à la Bataille invisible. — Aux Pays des Fées. — De l'Incrovable au Gommeux (les Ridicules de la Mode masculine). — Pourquoi nous-allions en Chine. — Les Animaux protecteurs des Villes. — Dans les Profondeurs de la Mer. — Spectacles barbares d'une Civilisation en décadence. — Le Mystère d'une Tutelle, Roman adapté de l'anglais d'après Le Fanu, par Th. Bentzon. — Le Quatorzième. Nouvelle, par Frédéric Berthold. — Six Mois de Captivité chez les Brigands.

Abonnements. Un an: Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Étranger, 9 fr. — Le n° 50 centimes.

HÉROÏSME AU PAYS DES NEIGES

Que de fois ont été décrites les souffrances des héroïques explorateurs des terres de glace. Mais une étude restait à faire, une étude toute nouvelle: les intimes angoisses de Celle qui demeure au foyer solitaire.

M. du Campfranc, lauréat de l'Académie Française, nous raconte en termes émus la longue attente de Christiane Taulzen, dont le mari, à l'imitation du docteur André, est follement et témérairement parti en ballon dans la direction du Pôle.

Ce livre dont toutes les pages sont émouvantes, fait partie de la *Bibliothèque Bleue*. Œuvre essentiellement moralisatrice et tout récemment créée.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tout le monde s'en va enchanté de *Claudine en Vadrouille*, la pièce nouvelle de MM. Trébla et Saint-Cyr. Non seulement, les spectateurs ont ri pendant toute une soirée, mais ils quittent l'Horloge avec de mignons bouquets. On s'amusera encore longtemps à *Claudine en Vadrouille*.

PALAIS DE GLACE

(Bulevard du Nord).

Le matin et l'après-midi du jeudi sont le rendez-vous de toutes nos familles lyonnaises au Palais de Glace; aussi les enfants attendent-ils ce jour, ainsi que le dimanche, avec une grande impatience. Nous rappelons que le dimanche il y a soirée populaire à 8 h. 1/2 du soir. Prix: 0 f. 60.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le Chalet* et *La Dame Blanche*.

Dimanches et fêtes, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La Séance a été plutôt calme comme cela arrive souvent le jour des règlements de la liquidation précédente.

Cependant sur nos rentes, il s'est produit quelques ventes provenant de spéculateurs à la hausse qui n'ont pu solder leurs différences.

Le 3% qui clôturait hier à 100,07 revient à 99,92 dernier cours; l'amortissable cote 99,05.

Le Crédit Foncier est ferme à 754 en hausse de 4 fr.; le Comptoir National d'Escompte cote 578.

Le Crédit Lyonnais à 1079 et la Société Générale à 619 sont fermes sans changement.

Nos chemins n'ont pas sensiblement varié: le Lyon à 1435; le Nord à 1842 et l'Orléans à 1520.

Le Suez finit à 3880.

Nous retrouvons l'Extérieure à 87,40; l'Italien à 103,30; le Portugais à 31,90; le Serbe 4% a passé de 75,67 à 75,75.

Le Turc D cote 28,40 et la Banque Ottomane 594.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Le propriétaire-gerant: V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

SPECIALITÉ
DE
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE
(Marque aux lisières)
P. BEGAT, FABRICANT
5, Rue des Capucins, LYON

Demandez partout
THÉ DES MANDARINS

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares
Médecine, Hygiène
LIBRAIRIE, 2, rue Buisson

Les plus belles FLEURS
Les plus belles CORBEILLES
Les plus beaux BOUQUETS
Le meilleur marché
se trouvent
70, rue St-Jean **AU PÉTUNIA**

APPROBATION DE
L'ACADEMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D. BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES
Professeur BOUCHARDAT
(Form. Mag.), 313

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

LOTÉRIE DE GAP

Pour la construction d'un musée à GAP (Hautes-Alpes)

200.000 Billets seulement.
LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES**Gros Lot: 20.000 fr.**

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr. formant ensemble 40.000 fr. de lots, tous payables en argent.

TIRAGE: 28 DÉCEMBRE PROCHAIN

UN FRANC LE BILLET

S'adresser ou écrire à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14, Lyon

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c. PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE **30 c.**

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

BUREAU DE PLACEMENTAnc. M^{son} ALBERT

28, rue Ste-Hélène

Empl. et servit. sérieux, Vente et achat de Fonds de commerce

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^o

Envoi franco Catalogue illustré

MASSAGE MÉDICAL

8, rue Paul-Chenavard (entresol)

Traitement des rides par produit spécial. Traitement contre l'obésité.

DEMANDEZ

dans toutes les Epiceries

BISCUITS Vanillés**L. ROCHE**

DÉPOT:

6, Rue de Jussieu, 6

MARIAGES RICHES

Maison de confiance très honorablement connue dans la région par la discrétion et la célérité qu'elle emploie dans ses relations et mariant gratuitement les veuves et les demoiselles. — Rien d'avance, rien des agences.

G. VUILLEMIN
Rue d'Algérie, 9, LYON

de 11 h. à midi. — Téléphone 25-54

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL

LYON — 11, Rue Grôlée, 11 — LYON

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL: 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE: 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

CORSET LYONNAIS

RÉPARATIONS

M^{me} RAGON, place Raspail, 4, LYON

Croix Verte Française

SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sevrès

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902. — Tirage: le 15 Mai 1903

Gros Lot: 100.000 Francs

1 Lot de 10.000 fr. 10.000 fr. | 30 Lots de 500 fr. 15.000 fr.
5 — 1.000 fr. 5.000 fr. | 200 — 100 fr. 20.000 fr.
237 Lots: 150.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent. — LE BILLET: UN FR

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

Demandez partout le

RHUM MARQUISAT

Superior Quality — Old Rum from Jamaica Plantations

Le Rhum Marquisat se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le Rhum Marquisat ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Le Dépôt général, 6, rue de Jussieu, Lyon, tient des échantillons à la disposition de tout acheteur.

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Epicerie fine

ABONNEMENT à la LECTURE

Rue Constantine, 11 et

Passage des Terreaux, 22

nouveau, Mémoires, Auteurs anciens et modernes. Location au volume, au mois et à l'année.

MARIAGES RICHES

pour toutes positions. On marie dames et demoiselles gratuitement. S'adresser: Sage, 8, rue Paul-Chenavard.

Lingerie Fine - Travaux d'Art

On envoie en journée des Ouvrières très recommandables

M. FULCHIRON, Place du Petit-Change

AU MIMOSA

Modes et Nouveautés

274, Avenue de Saxe, 274
près le cours GambettaUn escompte de 5 % est accordé à toutes les lectrices du *Passe-Temps***CHEMISERIE, LINGERIE**

Derniers Genres. — Prix modérés

M. BRAND
Rue Vendôme, 296, LYON**ON ACHÈTERAIT D'OCCASION**

Buffet de Salle à Manger en très bon état. S'adresser ou écrire Mme GIRAUD, 10, Rue Voltaire prolongée, LYON.

Demandez partout le THÉ DES MANDARINS**EN VENTE LE CICÉRON DE LYON**12^e Edition

Contenant la nomenclature complète des rues de Lyon, tarif des voitures de place, service des tramways, cars-ripiert, bateaux, etc., etc.

PRIX: 10 centimes
Franco: 15 centimes**AGENCE FOURNIER**
14, Rue Confort, 14
LYON